

L'EXPRESSIVITÉ MÉTAPHORIQUE COMME L'OBJET D'UNE COMPARAISON STYLISTIQUE

ALENA PODHORNÁ-POLICKÁ

Université Masaryk de Brno
Arna Nováka 1
602 00 Brno
République tchèque
alena.podhorna@etu.univ-paris5.fr

Abstract: The paper concentrates on the description of common proceedings of youth slang in Czech and French. These common word-formatting categories should be characterized as “slang parasystems”. The youth slang of Czech and French teenagers operates with the actualization of the idioms of old slangs, with semantic neologisms and metaphors. Metaphors are frequently “chained” by synonymic and paronymic attractions. The expressive component in neologisms is erased by high frequency of usage, whereby vulgarisms become quickly banalized. The intensity of expressive idioms is very difficult to translate into Czech and French, as we show in the examples.

Keywords: parasystem, expressivity, neologisms, devulgarization, attraction

1. Introduction

La présente contribution a pour but de décrire quelques procédés propres à la langue circulante des jeunes dans des «résolectes» scolaires¹. Nous tenterons de démontrer les aspects saillants dans l'insertion des unités lexicales néologiques portant une valeur fortement expressive dans le discours spontané. Or, il semble que parmi les catégories prises en compte, c'est surtout l'expressivité métaphorique qui joue le plus sur la connivence

¹ Le terme de «résolecte», emprunté à Pagnier (2002), défini comme «le répertoire utilisé dans un réseau de communication défini» correspond mieux à la description des interactions verbales des jeunes d'une classe scolaire que les termes tels que sociolecte générationnel, argot des jeunes, etc. Pour des citations, voir Podhorná-Polická (2005).

entre les jeunes et qui est un point commun dans tous les milieux observés par la méthode d'observation participante et par le biais des questionnaires et des entretiens semi-directifs menés à Paris, à Yzeure (Allier, 03) pour la France et à Brno, en République tchèque.

2. Lexique marqué dans le «parasystème argotique des jeunes»

Étant donné que la linguistique française traite l'objet de notre recherche, à savoir la production langagière spontanée des jeunes Français et Tchèques des lycées professionnels, en termes de la *sociolinguistique variationniste* et non en terme de la *stylistique (discipline très dynamique en linguistique tchèque)*², il apparaît qu'il s'y ouvre un espace assez large pour la promotion d'un terme «**lexique marqué**», emprunté à la stylistique tchèque (*příznakové lexikum*). Par opposition au *lexique non-marqué, neutre* (p. ex. *une fille*—un lexème neutre, *une meuf, une nana*—des lexèmes marqués, non-standardisés), cette approche nous permet d'éviter l'attribution d'indices lexicographiques relativement subjectifs tels que *pop., fam., vulg., arg.* dont les frontières sont très floues et varient d'un dictionnaire à l'autre. Nous allons centrer notre étude sur le rôle des syntagmes appartenant à la culture juvénile circulante, notamment sur les néologismes sémantiques et lexicaux, et surtout sur leur *valeur expressive et impulsive* vis-à-vis de la norme communicationnelle instaurée par le réseau et par l'observateur. Or, la linguistique tchèque privilégie de parler du *choix stylistique* de tous les registres de la langue pour remplir des fonctions *conventionnelle et identitaire*, parmi d'autres (cf. Podhorná-Polická *ibid.*). Pour ce qui concerne l'emploi *conscient* du lexique marqué, dans la situation peu affective, les jeunes travaillent leur énonciation par le biais du jeu et sur le signifiant et sur le signifié, par insertion de néologismes et de mots expressifs dans le but d'instaurer une connivence entre leurs interlocuteurs. En revanche, les termes «à la mode», sont soumis à l'usage presque *normatif* (dû à la conformité à la norme communicationnelle du réseau) pour qu'un jeune soit inclus dans le groupe ou à l'usage *subversif* (transgression de la norme communicationnelle) s'il s'agit de montrer la valeur identitaire hors du réseau (p. ex. dans le but de choquer ou d'exclure les non-membres).

² La stylistique française traite surtout le style littéraire d'un auteur et privilège l'écrit sur l'oral.

La langue, ou bien l'argot³ des jeunes adolescents semble fonctionner comme un *système parallèle* à la langue standardisée divergeant surtout à un niveau d'affectivité inconsciente dans le discours spontané sur tous les plans du langage⁴. Quant au niveau sémantico-formel, il nous semble propice de parler d'un *parasystème*⁵ du lexique marqué. Selon Markéta Ziková, le lexique marqué est saillant justement par la création parasystémique «qui est basé sur des règles plus floues de la dérivation et de la composition et qui dispose des types de formations spécifiques⁶», car les procédés formels se situent *en périphérie* du lexique standard, non-marqué (p. ex. l'apocope — *un pédéraste* > *un pédé*, la troncation suivie de resuffixation — dans notre corpus tchèque, p. ex. *homosexuál* > *homouš* = *un pédé* ou bien le codage par le verlan dans notre corpus français, p. ex. *un pédé* > *un dép* — il s'agit du verlan suivi d'une apocope⁷). Si Ziková parle d'un parasystème des néologismes, nous nous permettons de parler plus généralement d'un *parasystème argotique des jeunes* qui inclut l'*aspect néologique* (conçu dans la synchronie dynamique) ainsi que l'aspect déjà évoqué de *l'expressivité*. Ces deux aspects complémentaires, auxquels s'ajoute la *fréquence d'emploi* d'une expression, créent, à notre avis, la base nécessaire pour la description de la création et de l'usage du lexique marqué des jeunes.

3. Aspects saillants pour le parasystème argotique des jeunes

En premier lieu, il faut mettre en évidence que l'*aspect néologique* est très ambigu pour l'observateur d'un résolécite d'une classe scolaire car la période de la recherche ne permet pas d'assister à la création de beaucoup de nouveaux figements (qui se créent souvent, semble-t-il, lors des joutes verbales et des interactions conniventielles dans la classe ; cf. Lepoutre (2001 [1997])). Ceci

³ Du point de vue fonctionnel, le lexique des jeunes est marqué de façon *cryptique* et *ludique* ce qui nous permet de parler désormais d'un *argot des jeunes* tout en se limitant sur le plan lexico-sémantique.

⁴ Sur le plan phonique, morphologiques et syntaxiques, mais surtout sur le plan lexical (cf. Sourdot 2003 : 4–5 pour le corpus français et Jaklová 1984).

⁵ Le «parasystème», (une notion proposée par D. Šlosar 1987 — repris chez Ziková 2001 : 159), forme un système secondaire, périphérique par rapport au système de base 'classique' de la langue (ici tchèque) en ce qui concerne la formation des noms propres, des mots expressifs et de la terminologie. Ziková applique la dérivation parasystémique au système de la néologie lexicale.

⁶ Citation de Jana Pleskalová, repris chez Ziková (2001 : 159).

⁷ Il faut prendre en charge également les procédés sémantiques et les emprunts, bien évidemment, mais ceci dépasse le volume de cet article.

est encore plus difficile pour un observateur étranger qui n'a que très peu de matériel disponible à consulter auparavant (cf. Goudaillier 2001), mais ce fait peut le rendre paradoxalement plus objectif au niveau de *l'intensité* des nouveaux mots expressifs. De façon générale, il devient difficile de savoir si un lexème est tout nouveau ou s'il ne s'agit pas de la *réactualisation* de termes empruntés le plus souvent au vieil argot (p. ex. *un daron* = un père, apparaît chez Albert Simonin comme un terme prêt à disparaître⁸, mais il est en plein essor dans l'argot commun des jeunes d'aujourd'hui— ceci est un exemple de la néologie prise du point de vue de la diachronie large). L'aspect de la nouveauté peut apparaître également en cas d'*adaptation* de la langue populaire aux milieux des collectifs de jeunes (p. ex. dans le corpus tchèque, c'est le cas du terme *moje mladá*, littéralement «ma jeune» pour dire *ma copine* qui semble être une adaptation antonymique du terme populaire et assez péjoratif de *moje stará*, littéralement «ma vieille» pour dire *ma femme*— qui peut également signifier, avec peu de respect, «ma copine»— ces deux expressions étant complémentaires et concurrentielles à la fois, le choix dépendant de la situation de communication— machiste ou non). En ce qui concerne la *néologie sémantique*, nous observons plusieurs cas de glissement/élargissement du sens dans une comparaison diachronique étroite avec l'époque où j'étais adolescente (p. ex. dans le corpus de Brno, ma ville natale, c'est le cas du verbe polysémique *pařit*, littéralement «échauder». Ce verbe comporte un sème générique de *faire qqch avec engouement*, mais apparaît dans le lexique marqué dans ses 3 sens premiers, attestés également à mon époque de : (a) *boire (beaucoup) d'alcool*— équivalent de *picoler (grave)*, (b) *jouer ou danser avec enthousiasme* (en parlant de la musique rock)— équivalent partiel de *danser le pogo* ou *pogoter*, (c) *sortir avec une fille, devenir amants*— équivalent d'*être maqué avec qqn*, mais prenant l'aspect de la nouveauté pour le 4^e sens élargi de : (d) *jouer aux machines à sous ou aux jeux sur PC*— ceci n'a pas d'équivalent argotique (on dit *être/jouer sur la console*). Il nous semble que c'est grâce à une haute fréquence d'emploi de ce verbe que les nouveaux glissement sémantiques ont pu prendre place avec le besoin de nommer de nouvelles réalités (dû à la popularité assez récente de ce type de jeux chez les plus jeunes en République tchèque).

L'*aspect expressif* du lexique marqué est aussi bien ambigu, car il est étroitement lié à la néologie. Nos observations confirment l'hypothèse qu'à force de répétition, avec un décalage temporel, l'expressivité s'efface et les syntagmes *perdent* leur *intensité expressive*, se banalisent ou parfois se *dévulga-*

⁸ Cf. Colin, Mével & Leclère (2002) : «Selon Simonin (1957), ce mot tendrait à disparaître au profit de *dabe*.»

risent en usage dans le résoclecte. Prenons pour exemple, dans notre corpus tchèque, le mot fortement impressif et dysphémique pour les non-initiés, mais quasi mélioratif pour les jeunes, de *mrdna*, littéralement «une (fille) bonne à baiser»⁹ (qui pourrait être au départ traduisible comme *une bonnasse*). Cette expression s'est banalisée et signifie maintenant le terme générique *fille*, traduisible dans le lexique jeune plutôt que *meuf*, ce qui confirme le tableau ci-dessous :

TABLEAU N° 1 : Banalisation du terme *mrdna* dans le corpus de Brno

question	une fille	une très belle fille	une fille moche	une fille qui n'a pas de poitrine	une fille qui a une grosse poitrine	la copine de quelqu'un	une prostituée
nombre d'occurrences	9	21	0	0	1	4	1
nombre d'occurrences avec un qualificatif ou resuffixé	1	5	1	1	0	0	0

Ce tableau propose une petite étude statistico-sémique qui permet de confirmer l'hypothèse de l'effacement du sens grâce à la haute fréquence du terme. Il s'avère que les deux questions suscitant la qualité négative pour les jeunes (une fille moche et une fille sans poitrine) voient apparaître le terme *mrdna* avec un qualificatif *bnusná mrdna* (traduisible sans hésitation comme *une meuf dégoûtante*) et *plochá mrdna* (*une meuf plate*) où le sème primaire de *belle fille* est dénié.

Pour pouvoir catégoriser les mots expressifs, nous nous référerons à J. Zima qui distingue deux types d'expressivité lexicale, à savoir l'expressivité *inhérente* (le mot est expressif même hors contexte — p. ex. *une bonnasse* pour décrire «une très belle fille»), l'expressivité *adhérente* (l'expressivité est présente dans certains contextes uniquement — c'est le cas de l'expressivité métaphorique qui sera développé ci-dessous) et le troisième type d'expressivité — stylistique, appelée *contextuelle* qui joue sur la transgression des registres de la langue dans le but d'impressionner les interlocuteurs — p. ex.

⁹ *Mrdna* — mot formé par la troncation du verbe du registre vulgaire *mrdat* (= «baiser, ni-quer») et sa resuffixation en *-na* (suffixe féminin, très utilisé pour les néologismes formés par les jeunes — *suffixation homonymique* étant également un des procédés propres au parasystème argotique des jeunes). Suite à la banalisation de ce mot, une série plus expressive est créée, par l'attraction synonymique : *šukna, jebna, pichna*, tous les noms étant les dérivations des verbes synonymiques avec *mrdat*.

la locution ironique *lebká dívka*, littéralement «une fille légère», un euphémisme pour dire *une fille facile* (Zima 1961 : 10–11).

4. Comparaison de l'expressivité métaphorique chez les jeunes Tchèques et Français

En ciblant l'expressivité adhérente, nous allons nous référer aux procédés sémantiques, notamment à la métaphore et à la métonymie. En ce qui concerne l'expressivité adhérente, le mot est neutre dans un contexte de base — p. ex. *une planche à pain* — et devient fortement expressif dans un autre contexte — «une planche à pain» pour dire *une fille sans poitrine*. Par la haute fréquence d'emploi de certains syntagmes, ceux-ci deviennent *lexicalisés* (dans le cas du haut degré de figement) et peuvent entrer dans les dictionnaires (non seulement) d'argot commun. Surnommer les policiers *bleus*, *poulets*, *schtroumpfs*, etc., sont des métonymies et des métaphores lexicalisées réussies car leurs motivations sont évidentes et elles cachent le sujet tout en faisant rire.

L'imaginaire linguistique des jeunes Tchèques et celui des jeunes Français sont très féconds et se ressemblent considérablement ce qui s'avère être relativement facile pour la traduction. En prenant en compte des aspects esquissés ci-dessus, nous allons essayer de comparer les métaphores autour du thème de la fille. En analysant les dénominations de la fille dans les trois corpus, nous observons la prédominance très intéressante des procédés sémantiques pour les questions liées à l'évaluation positive (très belle fille, fille avec une grosse poitrine) et surtout négative (fille moche, fille qui n'a pas de poitrine). Si une fille a une grosse poitrine, elle a *des melons* en français et *des pastèques* (= *melouny*) en tchèque (puisque'on ne mange pas trop des melons jaunes en République tchèque). Si une fille est plate en France, la comparaison *plate comme une planche à pain* se nominalise en *une plate*, puis entraîne des comparaisons basées sur une contiguïté, p. ex. *une planche à repasser*, *une planche de surf*, qui se nominalisent vite en *une planche*. Si elle est plate en République tchèque, la comparaison est issue également d'une planche = *prkno* qui démarre un épithète *žeblicí prkno* = «une planche à repasser» et peut aller jusqu'à la nominalisation de l'épithète : *žeblička* = «un fer à repasser». À l'instar des résultats de Szabó (2004), nous observons également que les domaines traditionnellement argotiques, ici une femme/fille, sont productifs en séries et par attractions. Grâce à une haute fréquence d'emploi d'une métaphore qui se banalise en se lexicalisant (p. ex. dire *un thon* pour une fille moche ou *une baleine* pour une fille moche et un peu grosse), de nouvelles

métaphores sont créés pour augmenter l'expressivité—on parle des *séries des métaphores filées* (cf. Mortureux 2001 : 104). Dans notre exemple du *thon* et de la *baleine*, nous voyons apparaître, dans notre corpus français, une profusion de métaphores cohérentes, toutes ayant un hyperonyme *les animaux d'eau* (il est à remarquer que la valeur expressive augmente dans les cas où le genre est masculin—un sème ajouté d'une *laideur peu féminine*) :

TABLEAU N° 2 : Séries de métaphores filées
pour dire «une fille moche»

un thon	une baleine
une tanche	un cachalot
une morue	un phoque
une truite	
une crevette	
un poisson-chat	

En ce qui concerne les attractions, elles peuvent être divisées en deux types : synonymiques et paronymiques. Pour l'*attraction synonymique*, prenons l'exemple d'une dénomination d'une fille sans poitrine dans le corpus tchèque de *prkno* (= «une planche») qui s'est lexicalisé et qui a perdu l'intensité expressive ce qui a provoqué les attractions quasi-synonymiques de *deska* (= «une planche, un panneau»), *lat'* (= «une planche, une latte») et *fošna* (= «une planche, un madrier»). L'*attraction paronymique* peut être aussi bien sémantique que formelle (p. ex. un cas fréquent d'*antonomase* dans une classe observée, un patronyme d'un élève «Delaplanche» servait aux autres en tant que jeu de mots rigolo pour nommer une fille sans poitrine) . Le type de l'attraction paronymique sémantique joue surtout sur la *métonymie*—prenons pour exemple notre corpus tchèque où une fille plate peut être surnommée *une piste d'atterrissage*, puis, par attraction, *un aéroport* ou bien un aéroport spécifique en proximité du lycée—le *Slatina* ce qui est le cas souvent de l'*argotoponyme* (cf. Podhorná-Polická 2004). Tous ces procédés décrits ont pour but de rendre le discours plus expressif, bref, d'instaurer la connivence et la complicité entre les locuteurs du résolecte.

5. Conclusion

Notre étude du lexique marqué des jeunes Tchèques et Français a essayé de proposer une des pistes de recherche pour décrire les universaux argotiques des jeunes. Le présent article dévoile, sur les exemples du registre non-standard, la pertinence de la fréquence d'emploi des termes néologiques

et de l'intensité expressive (facteur identitaire entre les jeunes) plutôt qu'impressive (faire un effet sur l'interlocuteur). Corrolairement, il nous paraît que le parasystème argotique des jeunes ne doit pas se limiter aux procédés formels. C'est surtout dans l'univers des métaphores filées ou bien des procédés d'attractions synonymiques et paronymiques que se cache le fond argotique commun à tous les milieux observés.

Bibliographie

- Colin, J.-P., J.-P. Mével & C. Leclère (2002) : *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*. Paris : Larousse.
- Goudaillier, J.-P. (2001) : *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités (3^e éd.)*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Jaklová, A. (1984) : *Mluva mládeže v jižních Čechách*. České budějovice : Pedagogická fakulta v Č. Budějovicích.
- Lepoutre, D. (2001 [1997]) : *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*. Paris : Poches Odile Jacob.
- Mortureux, M.-F. (2001) : *La lexicologie entre langue et discours*. Campus, Armand Colin : Paris.
- Pagnier, T. (2002) : Les dénominations de la femme dans le « français contemporain des cités ». Mémoire de maîtrise, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Podhorná-Polická, A. (2004) : Parlers argotiques : Comparaison morpho-sémantique et formelle—exemple des « argotoponymes ». In : *Rencontres françaises—Brno 2003, Actes du 6^e séminaire international d'études doctorales, Brno, 5–8 février 2003*, Brno : Masarykova univerzita. 287–294.
- Podhorná-Polická, A. (2005) : *Les sources de la néologie et de l'expressivité lexicale dans le « lexique marqué » des jeunes Tchèques et Français*. Brno : SPFFBU, L 26.
- Sourdou, M. (2003) : La dynamique du langage des jeunes. *Résonances* juin 2003 : 4–5.
- Szabó, D. (2004) : *L'argot des étudiants budapestois*. Paris : ADÉFO L'Harmattan.
- Ziková, M. (2001) : *Ke třem zdrojům lexikálních inovací*. Brno : SPFFBU, A49.
- Zima, J. (1961) : *Expresivita slova v současné češtině ?* Praha : Nakladatelství Československé akademie věd.